

Les tournesols

ALEXANDRE REGAD

Cinq tournesols se dressent dos à dos dans un grand vase en cristal. Le haut est évasé, de sorte que les fleurs se déploient sans se chevaucher. Le jaune orangé flamboie dans cette cuisine aux murs blancs, en cette matinée du mois de juillet. Sur le four, une horloge électronique indique en chiffres rouges qu'il est 11:11.

«Bienvenue à la maison!» Les mots dansants résonnent dans l'étroit corridor. Victor passe devant la cuisine et se dirige vers la chambre à coucher. Il se retourne sans cesse et regarde alternativement sa femme, Thaïs, et le petit Maël, arrimé à son ventre. Le pas lent et incertain de la mère la conduit vers leur lit. Ils ne veulent pas risquer de le réveiller. Il l'aide à s'allonger en plaçant des coussins derrière son dos.

Ils sont couchés et se donnent la main. La respiration du bébé les berce. Tout a commencé dans ce lit des mois auparavant. L'envie. Le besoin. L'urgence d'un enfant. Après deux années de partage. De découverte. Ce choix, aussitôt exaucé. Trois mois après, en hiver, devant la grande fenêtre ouverte de la cuisine, il regardait les arbres enneigés. Elle s'était approchée et avait commencé à tracer des traits sur la buée. Une silhouette au ventre proéminent était apparue. Perplexe, il l'avait regardée. Elle avait alors glissé le test, avec sa double ligne rouge, sous les yeux incrédules de son mari.

Victor chuchote. «Tu te souviens de la soirée après le test?» Thaïs répond. «Je ne savais pas ce que j'avais le droit de manger. On était au restaurant avec Yves et Danaé. Je n'osais rien prendre.» Elle avait prétexté un mal de ventre subit et n'avait rien avalé. Durant toute la soirée, ils avaient échangé des points d'interrogation et des baisers à travers la table. Le couple d'amis, centré sur ses préparatifs de vacances, n'avait rien remarqué.

La veille, après être rentré de la maternité le plus tard possible, il s'était affairé pour finir de préparer l'appartement. Il avait ouvert les fenêtres en grand pour aérer ces pièces délaissées depuis une semaine. Tout à coup, alors qu'il clouait des affiches de Mireille l'abeille et de Marie la fourmi dans la chambre de Maël, il avait entendu un bruit vaporeux. Victor n'avait pas le loisir de s'interrompre. Le vrombissement s'imposait avec plus d'insistance. Il avait lâché le marteau et était sorti dans le couloir. Une nuée de fourmis volantes tourbillonnait autour de la lampe allumée. Il avait grimpé sur le banc de l'entrée et commencé à en écraser une. Puis une deuxième. Emporté par son élan éradicateur. Elles n'étaient plus que taches. Sur le tissu marron de la lampe. Sur les murs et le plafond blancs. Puis il était retourné dans la chambre, sous le regard méfiant des insectes illustrés.

Il allait être père. Papa. S'insérer dans la longue lignée des géniteurs. Malgré son frêle corps, Victor se sentait prêt à assumer cette responsabilité. Il avait été un jeune mari, il serait un père tout frais. Sa soif d'apprendre et de découvrir aurait bientôt un objet sur lequel se jeter. Ce serait un apprentissage à deux. Serait-il un guide? Un gourou? Un complice?

Le bébé est dans sa chambre. Son père a fini de préparer ce cocon tout seul, dans les replis des journées passées à la maternité. Il était venu avec quatre semaines d'avance. Elle l'avait appelé de la maternité. Sans rien comprendre, il avait emporté quelques affaires et s'était précipité. Le petit être est allongé dans le berceau ventru en bois qui avait déjà accueilli son père et sa tante. On l'a ressorti, vingt-cinq ans après sa dernière utilisation, du grenier des grands-parents. Le coussin d'allaitement aux motifs floraux enserre son petit corps, comme l'a conseillé la sage-femme. Maël dort profondément.

Pendant plusieurs mois, Victor avait ressenti une grande frustration de rester en dehors de cette vie que sa femme partageait avec leur bébé. Pour lui, c'était une silhouette sur un bout de papier ou sur un écran. Sous la chair qu'il caressait tendrement, il ne percevait rien. Il avait fini par en parler à Thaïs et ils s'étaient décidés pour des séances d'haptonomie. La spécialiste lui avait fait exercer une pression sur le ventre. Lui signaler sa présence. Puis relâcher. Et recommencer. Au bout de la troisième pression, Victor avait frissonné. Leur premier contact. Une réponse pleine de vitalité. Adoubé. Désormais père.

Il a son poignet sous la tête du nourrisson. Avec deux doigts, Victor enserre le minuscule bras. Il réplique les gestes appris auprès des sage-femmes. La première fois, il avait eu si peur de noyer leur bébé. Ils mesurent la température de l'eau, il faut rajouter de l'eau chaude, puis de l'eau froide. Il est encore trop tôt dans leur carrière de parents pour transiger sur un degré de plus ou de moins. Le tout petit se laisse faire sans gigoter. Les gestes du père sont doux mais assurés.

En ce mois de juillet, il fait chaud. Ils attendent la fin de la journée pour faire un tour. La poussette découvre le parc et ses chemins parfois noués de racines. Ils passent devant une crêperie. Leurs estomacs se réveillent. Une idée folle traverse leurs esprits. S'arrêter. Manger sur place. Ce serait la première fois. Il faut tenter le coup. Ils s'installent, commandent. Leur patience est récompensée à la vue des crêpes généreuses. Ils plantent leur fourchette. Un premier cri. Un deuxième. Les estomacs se contractent. Elle se lève, lui tend son doigt, auquel il s'accroche. Il veut du lait. Elle s'assied et l'allaite le plus discrètement possible. Elle semble s'excuser. Nerveuse. Il crie de plus belle. Le père tente de prendre le relais. Il le soulève dans les airs. Joyeux. Les cris cessent. Mais ceux de la terrasse leur succèdent. Bébé secoué. Irrresponsable. Victor rougit. Stabilise le tout petit. Le couple unit sa détresse. Ils ne demandent même pas d'emporter les crêpes à peine entamées.

Leurs nuits sont des puzzles auxquels il manque des pièces. Maël est couché dans son berceau à côté de leur lit. Il s'endort. Eux aussi. Il se réveille. Eux aussi. Deux heures, c'est déjà bien. Parfois moins. Rarement plus. Le jour, ils croient retrouver certaines pièces du puzzle. La nuit, d'autres disparaissent.

Le père se moque du jeune homme qu'il était. Tellement ignorant. Il avait feuilleté pourtant l'incontournable *J'attends un enfant* de Laurence Perrenoud et dévoré *Le Bébé* de Marie Darrieussecq. A voix haute, il lui avait aussi lu *Un heureux événement* d'Eliette Abecassis, grâce auquel tous les tabous sur la maternité avaient volé... En juin, il pensait que les deux mois à venir seraient l'écrin de leur unique trio. En juillet, il dénombre les visites qui s'enchaînent. La sage-femme qui vient tous les deux jours, la visite au pédiatre... Et l'ancienne voisine, le parrain, les collègues... Il songe à réserver une plage dans leur agenda pour eux trois.

La nuit a été difficile. Tandis que sa femme dort, il regarde son bébé. Il avait rêvé de tels moments. Rien d'onirique en fait, mais une évidence qui le transperce. Être côte à côte. Entendre sa respiration. Voir sa cage thoracique se gonfler. Sentir l'odeur du lait caillé. Caresser ses mains.

Pour atteindre la porte de leur allée, il faut gravir dix marches en pierre. Rien ne presse en cette fin du mois de juillet. Un matin, ils sortent de l'appartement. Victor ouvre la porte de l'immeuble, tenant la lourde poussette. Leur bébé dort. Le père rate la première marche et part en avant. La mère, derrière lui, le voit plonger. L'une des voisines italiennes du quartier, depuis le trottoir d'en face, le voit s'envoler. Le temps se dilate. Elle se signe. «Madre di Dio!» Le père flotte. Ses pieds atterrissent sur le bitume, la poussette dans les bras. La voisine poursuit son chemin.

Victor et Thaïs sont penchés sur le tapis d'éveil molletonné. Maël, sur le dos, en couche, agite ses bras nerveusement. Il sourit tout en poussant de petits cris. Ils font gigoter les oursons suspendus au-dessus de lui. Ils lui caressent ses pieds, qu'ils mettent parfois dans leur bouche. Les heures passent. Tous les trois dans le ventre de leur appartement.

Ils sont dans un cabinet médical. Pour parler de l'accouchement et de ses suites. Des complications. De cette pré-éclampsie qui aurait pu coûter la vie à la mère et à l'enfant. Tout danger est désormais écarté.

Dans le bus, au retour, Maël se met à crier. Elle s'approche de lui. Péremptoire, une femme âgée lui lance sèchement: «Il a faim, il faut le nourrir!» Prête à déverser toute sa connaissance en matière de puériculture. Le père, excédé, est sur le point de bondir. Thaïs répond d'une voix ferme, mais calme. «Merci pour vos conseils. Je suis sa mère et je sais mieux que personne de quoi mon fils a besoin. Bonne journée, Madame.» Celle-ci grommelle et se renfrogne. Leur bébé s'apaise.

Cinq tournesols en papier découpés se dressent dos à dos dans un grand vase en cristal. Le haut est évasé, de sorte que les fleurs se déploient sans se chevaucher. Le jaune orangé flamboie dans cette cuisine aux murs blancs, en cette matinée de janvier. Sur le four, une horloge électronique indique en chiffres rouges qu'il est 11:12. A l'entrée, Maël accueille le nouveau-né du haut de ses quatre ans, frottant ses doigts qui collent, impatient de montrer son bricolage.

biblio

Les Réprouvées

Ed. Presses inverses, 2025.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/articles/inédits Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]littérature.ch].



bio

ALEXANDRE REGAD embrasse une carrière dans l'enseignement après des études d'histoire, de français et d'allemand à l'université de Genève. Il travaille actuellement pour la Conférence inter-cantonale de l'instruction publique (CIIP). En parallèle, il préside les éditions Encre Fraîche dès 2009 et fait partie de leur commission littéraire depuis leur création. Avec ses collègues, il fonde à Genève le Salon des petits éditeurs en 2014 et l'organise chaque année. Il a écrit cette nouvelle cet été pour *Le Courrier*. **CO**